

Tous les ans il amenait les algonquins à Québec pour la traite des fourrures et en profitait pour remplir ses devoirs religieux, auxquels il ne cessa d'être fidèle, en autant que le permettaient les circonstances.

L'acte le plus important de Nicolet, pendant son séjour chez les algonquins, fut un traité de paix conclu entr'eux et les iroquois, leurs ennemis séculaires, dont la rivalité fut une cause de grands malheurs pour la colonie. Par son prestige et ses conseils, il amena les algonquins, qui étaient les plus forts, à faire à leurs ennemis des propositions de paix. C'était vers 1622. A la tête de quatre cents algonquins, il se rendit lui-même au pays des iroquois, qui les reçurent avec honneur et acceptèrent les conditions posées.

C'était un immense service à rendre au pays. La paix régnait désormais dans la colonie entière ; et si on eût pu la maintenir, nos pères auraient évité ces horribles massacres, dont ils furent victimes, eux et leurs missionnaires.

Qui donc a entravé l'œuvre de Nicolet ? Qui a détruit cette paix si désirable ? L'histoire attribue le tort, en grande partie du moins, à la jalousie anglaise, qui voyait d'un mauvais œil les progrès de l'élément français en Amérique ; à la perfidie de certains marchands, ennemis du nom français, qui, pour favoriser leur commerce et anéantir le nôtre, soudoyaient contre nous la barbarie inconsciente des iroquois. Le cœur saigne, quand on songe aux malheurs dont cette rivalité fut la cause. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Mais passons...

En 1629, les anglais, toujours jaloux, s'emparèrent de Québec, et Champlain, le chagrin dans l'âme, dut retourner en France. Ce fut une dure épreuve pour Nicolet et les interprètes... Que faire?... Se donner aux Anglais ? Mais ils perdaient du coup tout le fruit de leur